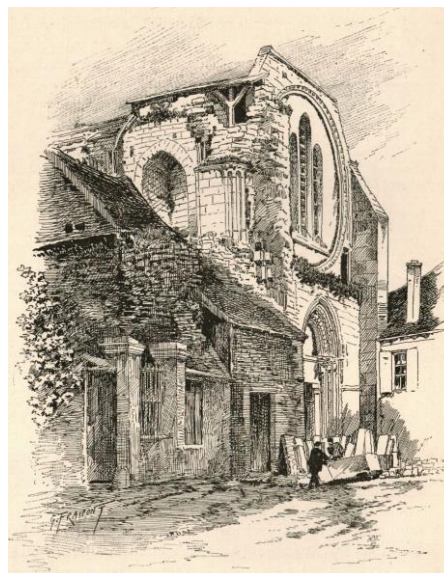


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 85 – Décembre 2020



Éditorial

Une fois encore nous avons été contraints d'annuler notre dernière conférence. Pour le moment, le manque de perspectives sanitaires et réglementaires ne nous permet pas de la reprogrammer. Nous sommes bien sûr prêts à reprendre le fil normal de nos activités à tout moment.

La vie de l'humanité est marquée d'épisodes sinistres qui tous ont une fin et qui, un jour ou l'autre, font l'objet d'études historiques. La calamité épidémique que nous vivons et ses conséquences sont, pour la première fois peut-être, tempérées par le progrès sociétal et technique de notre époque.

Aussi c'est avec confiance que nous vous souhaitons une bonne année 2021.

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Marisa Guedras, Véronique Boutemy, Sylvain Meistermann, Benoit Da, Bernadette et Jean-Pierre Nguyen nouveaux membres de la Société.

Vient de paraître : 1918, Finir la guerre dans l'Oise

En novembre 2018, le collectif des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Oise, l'ONACVG de l'Oise et les Archives départementales de l'Oise, invitées par la Société historique de Compiègne et la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne, présentaient leurs travaux à l'occasion du colloque *Finir la guerre 1914-1918 dans l'Oise*. Le recueil de ces actes vient de Les Tablettes n° 85 – Décembre 2020

paraître sous la forme d'un bel A 4 en couleurs, de 306 pages richement illustrées. Les nombreuses communications sont classées par thèmes, *Le retour des combats dans l'Oise, Souffrances et espérances, Autour de l'Armistice de Compiègne, et Panser les plaies*. Notre territoire et ses plus proches voisins sont bien sûr particulièrement concernés. Sans donner ici l'intégralité du sommaire, qu'il nous soit permis de signaler, sur le critère de la proximité géographique, les articles de Régis Moreau et Pierre Tandé : *Les répercussions des offensives de 1918 sur une zone menacée : le Valois* ; de Vincent Bartier et Morgan Hinard : *Raray, un village dans la guerre* ; d'Eric Dancoisne : *Exprimer sa détresse pendant la guerre d'après la correspondance conservée aux archives municipales de Crépy-en-Valois* ; de Philippe Papet : *Le Courier de l'Oise, témoin de la pratique religieuse à Senlis pendant les derniers mois de la Grande Guerre* ; de Gilles Bodin : *Manifestations publiques et sentiments privés à Senlis au 11 novembre 1918* ; de Philippe Lamps : *Aux côtés d'Henri Barbusse, mouvements sociaux et populaires dans l'Oise à la fin de la Grande Guerre, après la Grande Guerre, au début des années 1920*. Cette sélection, bien sûr, ne suffit pas à rendre toute la richesse de cet ouvrage qui aborde également des phénomènes ubiquitaires dans l'Oise comme les bombardements, les artistes, la contribution des Chinois et Indochinois ou la grippe espagnole, sans oublier les généraux, Pershing, Mordacq, Pétain ou Foch, figures essentielles de l'armistice.

Ce bel ouvrage est vendu au prix préférentiel de 20 euros à nos Sociétaires et de 25 euros au public.



Article 13 de la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881 :

Philippe Ringeval demande la publication de ce droit de réponse :

Commentaires sur les remarques

Ayant l'esprit cartésien votre commentaire sur la voie Senlis-Bavay me surprend quelque peu.

La distance à parcourir pour aller à Beauvais depuis Senlis par « *Litanobriga* » représente 44 km tandis que le trajet que vous suggérez est plus long de 10 km soit 54 km à vol d'oiseau. De plus, le premier trajet, celui que je propose, est sur une voie importante, relativement en ligne droite en direction de *Caesomagus* (Beauvais). Alors, pourquoi des voyageurs pédestres, souvent chargés d'un lourd bagage, ou accompagnés de chariots, feraient-ils un tel détour ? Une voie secondaire est moins fiable, passe par des zones pas toujours appropriées, tel que les marécages. Par exemple, nous pouvons également aller à Beauvais depuis Senlis en passant par Paris ou une autre ville. Ce n'est pas pour autant que ce trajet sera l'image d'une voie directe et rapide. Tous les chemins mènent à Rome, c'est bien connu, mais l'itinéraire le plus court et le plus pratique est, le plus souvent, celui qui est privilégié.

Des fouilles archéologiques ont été menées par Georges-Pierre WOIMANT entre 1984 et 1988 à Saint-Martin-Longueaux sur un *vicus* à l'époque gallo-romaine. Le site est connu pour la qualité de ses enduits peints muraux (*DEFENTE, RAP, 1990, p. 41-73*) mais aussi parce qu'il présente un diverticule en direction de Beauvais alors que l'axe principal passait par Longueaux en direction de Vendeuil-Caply puis de Bavay. G.-P. WOIMANT ouvrait largement le site au public et bien des visiteurs et des archéologues pourront vous le confirmer. Dans l'exemple que vous citez, c'est comme si vous avanciez, en parlant de l'autoroute du Nord, que la bretelle qui va à l'aéroport de Roissy est l'axe principal. Ce serait une erreur et, dans votre cas, une imposture.

Pour "La Haute Pommeraye", il est désormais reconnu que la frontière passe par les monts Pagnotte, Saint Christophe, Alta et de là se dirige vers le "Camps de César" à Gouvieux. Entre ces deux derniers lieux, il y a "La Haute Pommeraye" qui offre les mêmes conditions et critères géographiques. Il faut reconnaître, cependant, que les chercheurs discutent encore pour savoir si ces frontières de plateau passent en bordure nord ou en bordure sud, comme au sein du plateau. Il y a d'ailleurs, dans le cas de "La Haute Pommeraye", un talus de plusieurs mètres de haut et de plusieurs centaines de mètres de long, paraissant anthropique et qui s'étend d'est en ouest avec plusieurs entités gallo-romaines situées le long de celui-ci. Ce talus, en retrait par rapport au bord de plateau, offre une parfaite protection aux habitats détectés.

Tous les écrits anciens ne sont pas paroles d'Évangile ; et c'est à l'archéologie de vérifier la part du vrai de ce qui est hypothétique. Démontrer, confirmer, voire invalider, mais à partir d'éléments concrets, s'impose.

Des cartes anciennes de plusieurs siècles, ne sont pas obligatoirement représentatives de l'époque antérieure, tout simplement parce que personne n'allait vérifier sur le terrain ou bien parce que les moyens techniques n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui.

Au sujet de Montépilloy, je n'ai jamais proposé l'existence d'un oppidum. Cette suggestion est faite par l'auteur qui signe NDLR puis revient sur cette affirmation en parlant d'abandon. Je n'ai fait que signaler la présence de multiples entités gallo-romaines sur tout l'horizon du village actuel et dans les plaines avoisinantes, il suffit de se rendre au musée municipal de Senlis pour observer les objets provenant des alentours. Pour les sites de plaine que j'évoque, sachez qu'une fouille, réalisée cet été par l'INRAP¹, dans un secteur de forte concentration de sites, en contrebas de Montépilloy, a livré des vestiges de La Tène ancienne. Cela va dans le sens de mes propositions d'une vaste zone d'occupation au sud de Montépilloy.

Pour le temple d'Halatte, je ne faisais qu'avancer ce qui est écrit dans la publication relative à ce temple gallo-romain (*RAP, 2000*) concernant la céramique. Vous ne mentionnez pas, dans vos remarques, la présence des cols d'amphore des II^e/I^{er} siècles avant notre ère, alors qu'ils sont bien des marqueurs d'occupation de La Tène. Est-ce un oubli ou une omission volontaire pour travestir la vérité archéologique et apporter de l'eau à votre moulin ? À chacun de se faire une opinion. Les collectes de céramique réalisées ces dernières années, dans tout ce secteur, nous en apprendrons certainement plus lorsque leur étude sera terminée.

Philippe RINGEVAL

1 - Fouilles INRAP 2020 MM. Laurent Duvette et David Bardel, Mont-l'Évêque, Oise, le Génytray : rapport de diagnostic, Glisy : Inrap HdF, 2020 : Les treize tranchées réalisées ont permis de reconnaître deux grandes périodes d'occupation. La première touche à un établissement daté de La Tène ancienne. La seconde réunit quelques fosses et fossés d'époque contemporaine. Les éléments structurels caractérisant l'occupation de Mont-l'Évêque sont conformes aux exemples connus dans la région. Il s'agit d'assemblages de bâtiments sur poteaux plantés et de silos constituant une ou plusieurs unités à vocation agropastorale. La présence de « fonds de cabane » ou « fosses atelier » sur le site est avérée.

Gigascope

Gigascope est un dispositif permettant de réaliser des photos ultra détaillées de manière automatisée de notre patrimoine afin d'en capter les moindres détails et d'obtenir des *gigaphotos* de plusieurs milliards de pixels. Ce procédé inédit donne accès aux micros-détails de grandes œuvres de notre patrimoine (bâtiments historiques, tableaux, vitraux, horloges astronomiques...). Il a été développé par Cyril Preiss, ingénieur *Art et métiers*, permettant de réaliser des prises de vues uniques de notre patrimoine.

Tous les projets à cette adresse :

[#savoirfaire](http://www.gigascope.net/#savoirfaire) [#vitrail](http://www.gigascope.net/#vitrail) [#patrimoine](http://www.gigascope.net/#patrimoine)

La rosace sud de Notre-Dame de Paris : <http://www.gigascope.net/rosace-sud/>

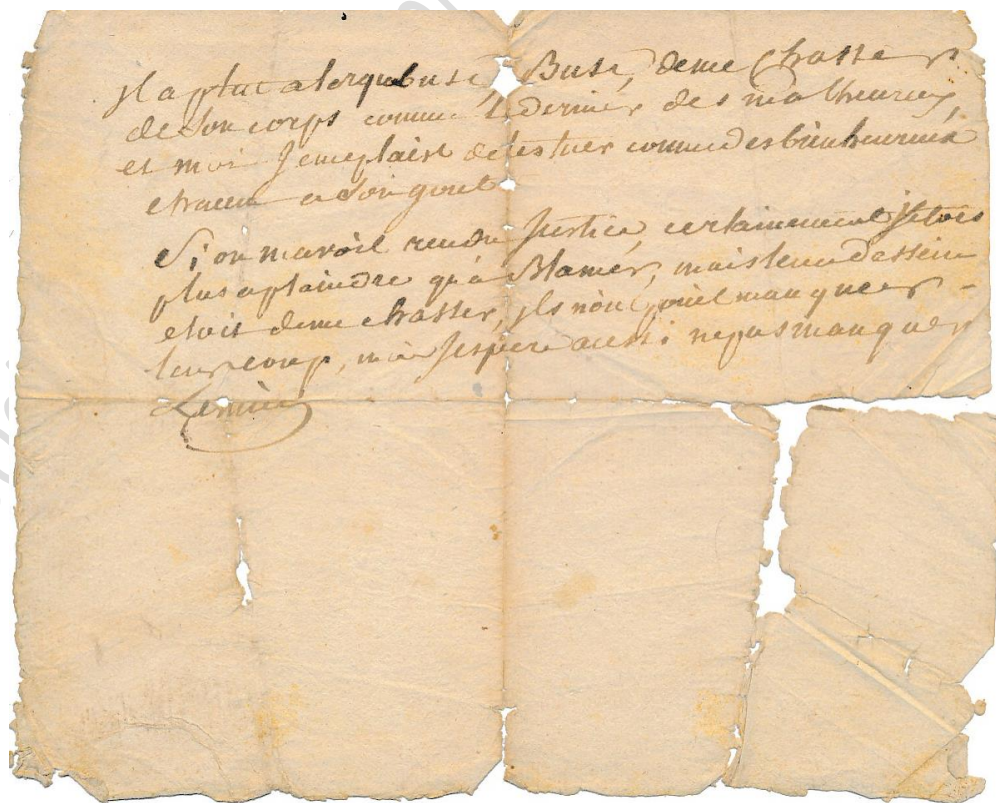
La rosace sud de la cathédrale de Beauvais : <http://www.gigascope.net/rosesudbeauvais/>

Trésor de nos archives

L'horloger Billon mécontent du sort que lui réservaient les autorités, chassé du corps de l'Arquebuse, tira depuis l'étage de sa maison sur le cortège des corps constitués de Senlis qui se rendait de la mairie à la cathédrale, pour la bénédiction des drapeaux, le 13 décembre 1789. Il tua le maître des eaux et forêts sur le champ. La maréchaussée se précipita dans la maison où le forcené avait installé une machine infernale qui fit de très nombreuses victimes, ébranla de nombreuses maisons et écroula sa demeure et deux maisons voisines. L'emplacement de la maison ne fut pas rebâti, il fut baptisé, plus tard, place Aulas de la Bruyère, du nom du lieutenant de gendarmerie qui y fut grièvement blessé. Le retentissement sensationnel dans les journaux nationaux fut important.

Près du cadavre de Billon on retrouva cet impressionnant billet précieusement conservé par notre Société :

*“Il a plut à l'arquebuse de me chasser
de son corps comme le dernier des malheureux
et moi je me plais de les tuer comme des bienheureux
chacun a son goût
Si on m'avoit rendu justice certainement j'étais
plus à plaindre qu'à blâmer, mais leur dessein
était de me chasser, ils n'ont point manquer
leur coup mais j'espère aussi ne pas manquer
le mien”*



SHAS Bte 30

Publications reçues

La revue des *Amis du vieux Verneuil* consacre son numéro de décembre 2020 aux frères *Mary, deux jeunes savants nés à Beauvais*. L'auteur, Roger Puff, dessine le destin et la carrière d'Albert et Alexandre Mary, savants tôt entrés, en 1905, à la *Société d'études historiques et scientifiques de l'Oise*, et passionnés par l'entomologie, la géologie, la paléontologie et la plasmogénie, discipline nouvelle et originale.

Le numéro 3/4 de l'année 2020 de la *Revue archéologique de Picardie*, dans un florilège d'article, parcourt une vaste période depuis le Mésolithique jusqu'au XVII^e siècle. En ce qui concerne notre territoire, nous retiendrons *Les racines alto-médiévales du village de Plailly (Oise)*, sous la plume de Danaël Veyssier et, sous celles de Cédric Roms et Pierre Testard, *Une carrière de pierre de la fin du premier Moyen Age au pied de l'enceinte tardo-antique de Senlis*. Ce dernier article concerne un diagnostic archéologique justifié par les travaux de réhabilitation de l'ancienne clinique Saint-Joseph, rue du Chat-Haret, à Senlis.

Aux enchères

À Paris, la maison de ventes aux enchères ADER, proposait, mardi 1^{er} décembre 2020, plusieurs œuvres du peintre Gabriel-Charles Deneux (1856-1926).

Le lot numéro 110 associait deux aquarelles, *La Jetée de Honfleur* et *L'église Saint-Pierre de Senlis*, présentées dans leurs cadres d'origine sculptés suivant l'habitude de l'artiste. De petit format, 10 cm x 17 cm et 12 cm x 9 cm, elles sont signées en bas à droite.



© ADER

Le lendemain, avait lieu la deuxième vacation de cette vente consacrée aux *Dessins anciens et modernes*. Sous le numéro 220, il était possible d'acquérir une aquarelle de Paul Lecomte (1842-1920) représentant la *Route de Courteuil à Senlis*. Signée en bas à droite, elle mesure 32,5 cm x 49 cm. La silhouette de la cathédrale se dessine discrètement à l'horizon.



@ ADER

Trésors du musée Condé à Chantilly

Le musée Condé du domaine de Chantilly poursuit la production en ligne de ses reportages « en tête à tête avec un chef-d'œuvre ». Dans l'épisode 5, Mathieu Deldicque, Conservateur du patrimoine au musée Condé, vous présente un meuble d'exception, le prie-Dieu et la table à ouvrage de la duchesse d'Aumale.

<https://www.youtube.com/watch?v=JFkEkn06obM>

Dans l'épisode 6, Nicole Garnier, Conservateur Général du patrimoine au musée Condé, vous présente le diamant rose et vous raconte l'histoire rocambolesque de son vol.

<https://www.youtube.com/watch?v=ZZqARzFC5R4>

Marie-Pierre Dion, Conservateur Général des bibliothèques, de son côté, vous dévoile le somptueux coffret, réalisé vers 1865 par Antoine Vechte, pour conserver le manuscrit des *Très Riches Heures du duc de Berry*.

<https://www.youtube.com/watch?v=-PWw6qPzJkM>

Nouvelle acquisition des Archives départementales de l'Oise

Clotilde Romet, directrice des Archives départementales de l'Oise, nous informe que l'atlas de plans issus de l'arpentage général des terres labourables, prés et étangs composant le domaine de la seigneurie de Nanteuil-le-Haudouin daté de 1785, que nous avons mentionné dans le numéro de novembre des *Tablettes*, a été acquis par les Archives départementales de l'Oise. Conservé sous la cote 1 J 3648, il est d'ores et déjà consultable en salle de lecture.

Ouverture des Archives départementales de l'Oise



La salle de lecture des archives départementales est ouverte, sur réservation préalable obligatoire et sous conditions, à compter du lundi 30 novembre 2020. L'accès s'effectuera sur rendez-vous, pris au plus tard 48 heures avant votre venue, soit 2 jours ouvrés, par téléphone (au 03 44 10 42 00, du lundi au vendredi de 9h à 17h) et dans la limite de 5 lecteurs par jour. Vous pouvez prendre connaissance des consignes détaillées à cette adresse :

http://archives.oise.fr/fileadmin/template/pdf/vos_cotes/culture/archives_dep/salle_de_lecture/AD60_consignes_salle_de_lecture_11_2020.pdf

Appel à communication « Les années 20 dans l'Oise »

Le collectif des sociétés historiques de l'Oise et la Société d'histoire et d'archéologie du Valois organisent, les vendredi 22 et samedi 23 octobre 2021, un colloque sur les années 20 dans l'Oise. Ces deux journées d'étude se dérouleront à la salle des fêtes de Crépy-en-Valois. Le détail de l'appel à communication est joint à l'envoi de ce numéro des *Tablettes*.

Offre d'emploi

Les conditions sanitaires exceptionnelles nous incitent à relayer une offre d'emploi. L'association *Ponthion, le palais perdu de Charlemagne*, cherche à pourvoir un poste d'étudiant pour étudier la possible localisation du palais carolingien de Ponthion. Il s'agit de l'aider à analyser les photos aériennes dont elle dispose et de conduire des recherches non invasives sur site. Haut lieu de l'époque carolingienne, Ponthion abritait un palais qui fut souvent occupé par les souverains carolingiens. Pépin le Bref, y rencontra le pape Etienne II, le 6 janvier 754, en présence du jeune Charles, futur Charlemagne.

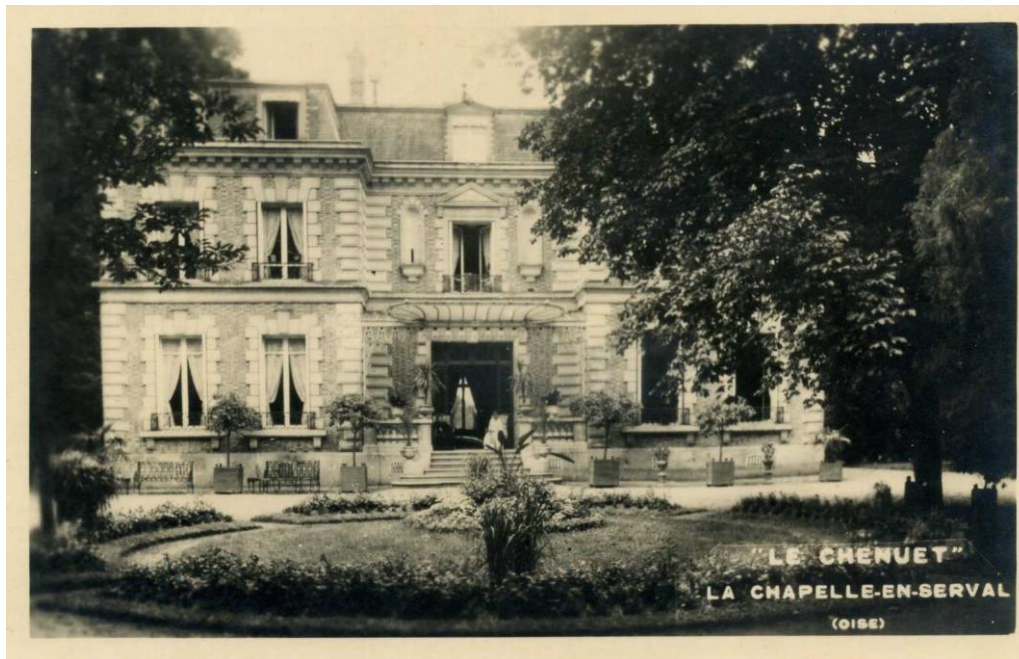
Prière de prendre contact avec Véronique Aviat, Vice-présidente de l'association *Ponthion, le palais perdu de Charlemagne* : veronique.aviat@laposte.net
http://ponthion.free.fr/fr_frame.html

Élie Baudet, une réussite au XIX^e siècle à La Chapelle-en-Serval.

Élie Louis Frédéric Baudet, dont nous avons publié le portrait dans le précédent numéro des *Tablettes*, est né le 8 janvier 1840 à La Chapelle-en-Serval. Il est le fils de Pierre Isidore Baudet, ouvrier couvreur, né à Orry-la-Ville et dont les parents sont décédés à Avilly et de Catherine Françoise Lenfant, fille d'un tailleur d'habits de La Chapelle-en-Serval. Ses parents se sont mariés le 9 juin 1832 à La Chapelle-en-Serval.

Dans sa jeunesse, Élie Baudet obtient un travail de commis à la sous-préfecture de Senlis. Dans des circonstances que nous ignorons, il se tourne vers le négoce. C'est ainsi qu'il se retrouve en Égypte en compagnie de Ferdinand de Lesseps. Cependant c'est auprès de la Maison Worms qu'il constituera « par son travail et son intelligence une fortune importante dans le commerce des charbons » nous dit *Le Journal de Senlis*. En effet, en décembre 1870, Hippolyte Worms, négociant et armateur, est appelé au siège du gouvernement provisoire à Tours. Sans nouvelles de lui et redoutant une attaque sur le Havre, Élie Baudet qui lui est proche, transfère la direction de la Maison à Bordeaux où Hippolyte Worms le rejoint. En 1877, Élie Baudet et Henri Goudchaux, cousin par alliance d'Hippolyte Worms, sont constitués ses mandataires spéciaux pour agir conjointement. Élie Baudet habite alors à Paris, au 7, rue Scribe, adresse d'Hippolyte Worms qui décède bientôt. Il ne tardera pas à déménager, 7, rue de Maubeuge. Cependant, il n'oublie pas La Chapelle-en-Serval. Il achète, le 27 mars 1880, à la veuve de Joseph-Alexandre Fieffé, le service et le matériel d'entrepreneur de voitures et loueur, exploité à La Chapelle-en-Serval, avec correspondance avec le chemin de fer du Nord de la station Survilliers-Luzarches.

Le 14 février 1881, il achète à la veuve d'Hippolyte Worms 1/16^e du capital de de la société *Hippolyte Worms & Cie*, soit 250 000 F, comme son ami Henri Goudchaux. La société est formée en nom collectif entre Lucien Worms, Henry Josse, Élie Baudet et Henri Goudchaux (qui assurent tous deux la gérance comme associés-gérants) et en commandite simple avec mesdames veuve Hyppolite Worms et Delavigne. Le capital social est ramené à 4.000.000 F et l'objet est défini : « armement de navires et bâtiments de navigation et de transport de toutes espèces, commerce de charbons, opérations de banque et de change, national et international, ainsi que tous autres genres de commerce et d'industries que les associés jugeraient convenable d'y adjoindre. »



@Gilles Bodin

C'est à cette époque qu'Élie Baudet vient de faire construire une grande maison, aujourd'hui face le monument aux morts de La Chapelle-en-Serval, route de Chantilly. Cette maison est appelée le Chenuet, du nom du bois qui est derrière, la parcelle étant alors appelée le four à chaux. Au Chenuet, Élie réunit sa famille autour de lui. Sa mère, sa sœur Irma Eugénie, sa belle-sœur Fanny Victoire Schmitz et quatre enfants de cette dernière Albert, Paul, Julia et Marie Blanche habitent la maison. Maisonnée à laquelle s'ajoutent deux femmes de chambre et une cuisinière, tandis que dans les maisons dépendantes de la propriété logent un cocher et son épouse, un jardinier et sa famille, ainsi probablement qu'un garde-chasse.

Élie fait partie de la *Société d'horticulture de Senlis* dont il préside la section de La Chapelle-en-Serval et, selon *Le journal de Senlis*, « esprit libéral et généreux... il n'oublia pas, dans sa prospérité, sa famille et ses amis » et il « cherchait à diminuer toutes les infortunes ». Il meurt subitement le 3 novembre 1891, à son domicile de Paris, 8, rue Marboeuf. La Maison Worms imprime les faire-part et l'inhumation a lieu à La Chapelle-en-Serval en présence « d'un nombre considérable d'amis », du maire et d'Émile Ambroise Thirion président de la *Société d'horticulture de Senlis* qui prononcent les discours.

Henri Goudchaux dirigera la *Société Worms* de 1893 à 1915. La maison du Chenuet restera la propriété des héritiers d'Élie Baudet jusqu'à une date récente.

Les renseignements sur la Maison Worms proviennent du site : <https://www.wormsetcie.com/fr>

Sondage archéologique infructueux

Une opération de sondage conduite, le 24 novembre 2020, par une équipe de l'INRAP, en terrain privé, au 13, allée des Arènes à Senlis, soit au sud-ouest de l'amphithéâtre antique, n'a révélé aucun vestige archéologique.

Les Deux-Montagnes

L'association des Deux-Montagnes précise que son livre, *La Guerre des clochers*, de Pascal Lenoir, est publié par ses propres soins dans la collection *Mémoires des pays d'Oise*. Ses publications sont disponibles en librairie et au siège de l'association 11, ruelle de Champagne, 60680 Grandfresnoy.

Photo mystère de novembre

Cette croix appelée *Croix d'Halatte* se situe à l'intersection de la D26 (direction Ognon) et de la D932 (direction Compiègne), sur le territoire de la commune de Villers-Saint-Frambourg-Ognon. Son socle en pierre calcaire porte une inscription gravée fortement effacée. Elle figure sur l'atlas Trudaine de 1745 et le Plan d'Intendance de 1783.

Nous félicitons Françoise Bettend pour sa réponse.



@ Gilles Bodin

Photo mystère de décembre

Ce pignon médiéval porte un nom inattendu sur notre territoire. Où se trouve-t-il et quelle est l'origine de son nom ?



@Gilles Bodin

La Société d'histoire et d'archéologie de Senlis
vous souhaite une
bonne année
2021



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431